

Le nom de la hache en basque: Aitzkora

MICHEL MORVAN

La réflexion sur le nom de la hache en eskuara n'est pas nouvelle. Plusieurs étymologies en ont été proposées à ce jour, dont la plus célèbre, mais aussi la plus émouvante, est en outre la plus ancienne. Nous la devons au Chanoine Inchauspe qui au cours d'une conférence au Collège de Mauléon¹, mit en relief la relation existant entre l'objet considéré et la «pierre», *aitz* -ou *aiz*-, démontrant ainsi que la langue basque était d'une grande antiquité et qu'elle puisait ses racines jusque dans l'âge de la pierre polie.

Cette étymologie se trouve renforcée par l'existence d'autres termes euskariens tels que «*aitzurr*» = la pioche, la pic ou la bêche, ou encore «*aitzto*» = le couteau, «*aitzturr*» = le ciseau, etc. D'autre part, elle reçoit indirectement le soutien d'une des théories sur l'origine des Basques qui tend à faire de ces derniers une peuple entièrement autochtone qui remonterait peut-être en droite ligne au paléolithique supérieur pyrénéen et à l'Homme de Cro-Magnon ou à l'une de ses proches variantes. De nombreux chercheurs se sont déclarés favorables à cette théorie, qui reste cependant non prouvée.

Il serait, en effet, imprudent de se laisser impressionner par le caractère un peu romantique de la constatation émouvante évoquée ci-dessus. Il ne s'agit pas de remettre en question le bien-fondé de la théorie autochtoniste, mais simplement d'éviter un oubli des réalités lexicales concrètes. Après tout, les haches de pierre existaient aussi au néolithique et le Père Lafitte m'a même conté récemment cette extraordinaire histoire vécue par J.M. de Barandiaran qui découvrit il y a encore vingt ans à peine en Catalogne un aiguiser de haches de pierre! Ces haches n'étaient nullement décoratives et servaient encore. Barandiaran en fut tellement étonné qu'il filma le personnage.

Avant d'en venir au point linguistique qui nous préoccupe, examinons maintenant d'autres étymologies proposées pour *aitz* et ses dérivés. Dans le Dictionnaire de Löppelman² qui passe en revue toute la série dérivée de *aits* (graphie s pour z chez cet auteur) = pierre dure, pierre à feu, roche,

1. E. INCHAUSPE, *La peuple basque, sa langue, son origine*. Pau, 1894.

2. M. LÖPPELMAN, *Etymologisches Wörterbuch der baskischen Sprache*, Band I, Berlin 1968.

etc. nous trouvons *aitsurr* = Hacke, Spitzhacke, Spaten et ses diminutifs: *aitsurtio*, -urškot, -urño, puis les formes voisines de *aits*: *ais*, *aišs*-, *aš*, *haiš*-, *hais*-, *haš*-.

Les étymologies données pour ce thème vont du guanche à l'égyptien ancien sur la base d'une métathèse à paritr de **auts*: guanche *t-awas* «Werkzeug aus Feuerstein, koll aus *ti-awas*, f. pl. äg. *wtšj* Art Stein³».

M. Löppelman refuse ensuite une relation avec l'hébreu *hes* (i) Pfeil, *hasasi*, petite pierre, Kies, Blitz, urspr. Pfeil, arab *haswa* Kiesel, tigr. *hotsa*, amhar. *ašjena* Kies, Sand (vgl. akkad. *hasasu* zerbrechen, *hissu* Sand, Kies, *haššu* eine Waffe. Il en va de même pour l'éthiopien *hasin* Eisen (vgl. akkad. *hasīnu* Axt, Beil) et le roman: «Fern bleibt die rom. Sippe sp. *hacha*, fz. *hache*, prov. *ache*, (alt-) *apcha*, it. *accia* Axt, usw (aus germ. **hapja*, woraus ahd. *heppa* Rippe)».

Aux pages 24 et 25 son étudiées les formes en *ais*- sans dentale *t* et Löppelman en profite pour introduire les composés *ais-turr* = ciseau et *ais-to* = couteau (p. 25). Il se contente de reprocher ces deux termes, faisant du second en quelque sorte une forme raccourcie du premier: *aisturr* > *aisto*.

Rien n'est impossible en matière de langage humain, mais en l'occurrence il n'y a aucune preuve et il convient de demeurer prudent face à cette assimilation, les deux objets désignés étant tout de même différents et la phonétique des deux seconds membres de ces composés également.

Il n'est pas exclu, en revanche, que *-to* représente ici le diminutif *-tto* (*-to*) ou *-to*, à ne pas confondre avec un augmentatif de même forme⁴. Ainsi, à l'intar de *neska* = fille, *neskato* = servante, *ais-to* signifierait «petite pierre». Il est certain que le couteau de l'âge de pierre est représenté par un silex plus petit de taille que celui de la hache par exemple. Dans ce cas, le second membre du composé n'exprimerait pas la fonction de ce dernier, contrairement à ce que nous allons voir pour *aits-urr* et *aits-kora*.

Il est clair, en effet, que l'on ne peut séparer arbitrairement la série formée par «*aitz-*» et ses dérivés. Si l'on cherche à déterminer ce que signifie *aits-urr* en donnant une valeur à *-urr* comme cela a déjà été fait, il est illogique de ne pas procéder de manière semblable pour *ais-to* ou *ais-turr*, et enfin pour *aits-kora*. Il est singulier que l'on ait jusqu'à présent oublié de dire ou du moins de chercher quelle est la signification du second membre de *aitskora* = hache.

Il nous paraît curieux et contradictoire que l'on ait traité *aitskora* isolément comme en témoignent ces autres étymologies qui reviennent fréquemment, bien qu'étant largement postérieures à celle du Ch. Inchauspe: il s'agit de la référence au latin *ascia*, ou pour *aitskora*, à *acisculus* «Spitzhammer zum Behauen von Steinen» (idg. **aġ/ak* - scharf schneiden), nur aus dem Idg. vw. mit lat. *ascia* Axt des Zimmermanns, Maurerkelle, gr. *azine*, Axt, Beil got. *aqizi* ds⁵.

On trouve également le latin *asciola* pour *aitzkora* en raison de la for-

3. M. LÖPPELMAN, op. cit. p. 27.

4. P. LHANDÉ, *Dict. Basque-Français*, p. 970.

5. LÖPPELMAN, op. cit. p. 25 cf. égalt. J. F. BLADÉ «*Etudes sur l'origine des Basques*» p. 75.

me basque voisine ou secondaire *aitzkola* ou *aiskol-* chez Löppelman par exemple⁶.

C'est Gorostiaga qui a le premier fait ce rapprochement entre *aitzkola/aitzkora* et le latin *asciola*, pensant que la forme avec *-l* était primitive⁷.

Ait-surr figure à son tour chez Löppelman, avec cette fois une proposition d'étymon pour le second terme du composé: «Spitzhacke, Hacke, Spaten Nbf. *haisurr*, *haintsurr*, (*h*)*aisturr*, (*h*)*aišturr* aus *aits-* Stein (s. *aits*. 1) + *urr* zerreißen, Spalten (s. *urra* 2)».⁸

On observe donc ici une tentative d'explication de *-urr* qui paraît assez satisfaisante et se fonde sur la proximité morphologique et phonétique avec le thème *urra-*, verbe *urratu*, déchirer, fendre, séparer. Le second membre semblerait par conséquent indiquer la fonction de l'objet, le premier révélant sa nature. On remarquera toutefois que le *-a* de *urra* est évacué et il est difficile de dire s'il y a chute ou non. Malgré tout, après une recherche minutieuse, le P. Lafitte, puis moi-même avons découvert qu'il existait une forme plus ancienne *aitzurre*, avec *-e* final, notamment chez Lizarrague⁹, ainsi que sous forme de nom propre, *Aitzurre*¹⁰. Ces formes très intéressantes nous rapprochent déjà un peu plus de *-urra*. Elles prouvent en tout cas que le thème *-urr* a subi une réduction dans *aitsurr*. Je ne pense pas qu'il s'agisse seulement d'une variante graphique.

Chez L. Michelena¹¹, on trouve pour la hache: *aizkora*, *axkora*, «hacha», mérid. *azkoltxo* 'azuela', a-nav, etc. *aizkolbegi* 'ojo del hacha' ainsi qu'une allusion à Gorostiaga¹². L. Michelena déclare préférer l'étymologie latine *asciola* comme étant la plus satisfaisante donnée jusqu'à présent.

Pour *aitsurr*, on trouvera une variante *atxurr* (haut-navarais) à la page 192 du même ouvrage (cf. note ci-dessous). La forme simple *aitz* (*haitz*) est examinée p. 206 avec référence bibliographique:

Haitz: peña (Manual I, 111; Oih., Prov. 134 etc.) mais essentiellement dans l'optique d'une étude du *h-* initial:

«Por *h-*, cf. entre otros *Haizcoeta*, *Haizpilleta*, *Haizpurua*, *Hazteguieta*.» Un rapprochement est également établi avec le nom du chêne: ? *hariz*, *ha(r)itz* «roble». Je dois dire qu'il ne me convainc pas.

D'autres tentatives d'étymologies de *aitzkora* ont été faites sans qu'il soit possible de les citer toutes ici. On pensera par exemple à des rapprochements avec les langues africaines par H.G. Mukarovsky¹³.

Sur tout ce qui précède nous pouvons faire les remarques suivantes:

a) Tout d'abord, comme je l'ai souligné, il n'est pas logique de donner une étymologie latine à *aitzkora* et pas aux autres composés.

b) On ne peut non plus traiter *aitzurre* en le décomposant en *aitz* = pierre + *urr* = déchirer et ne pas faire de même pour *aitzkora*:

6. idem. p. 26.

7. GOROSTIAGA, *Euskera III* (1958), 61.

8. LÖPPELMAN, op. cit. p. 28.

9. LIZARRAGUE, Luc. ch. XVI, verset 3. Nouv. Test. La Rochelle 1571

10. L. MICHELENA, *Textos Archaic. Vasc.* p. 38. Madrid 1964.

11. *Fonética Histórica Vasca*, 2e ed. San Sebastián 1977, pp. 317-319.

12. Ibid. p. 319, note 11.

13. H. G. MUKAROVSKY *Ful und Baskisch*, Viena 1963.

aitz - urr
aitz - kora

c) Si l'on admet la valeur «déchirer» pour *-urr*, il faut maintenant déterminer ou tenter de déterminer ce que signifie la second membre *-kora* dans *aitzkora*.

d) Puisque *-urr* semble désigner la fonction de l'objet considéré, on peut en déduire qu'il pourrait en être de même de *-kora*.

L'hypothèse que j'émetts sera donc la suivante: si la pioche ou le pic servent à «ouvrir» en déchirant, la hache en revanche possède la fonction de fendre, couper ou tailler. On en déduit presque automatiquement que *-kora* devrait avoir cette signification, d'où:

aitz -kora = la pierre qui coupe

Bien entendu l'incertitude demeure dans la mesure où le terme *kora* n'existe pas de façon indépendante en basque. Il vaut mieux au demeurant poser une racine **kor-*, qui alterne probablement avec **kol-* qui apparaît dans les composés (*aitzkol-*).

Je préfère donc m'en tenir à une étymologie entièrement euskarienne, et la présence d'un *-l* dans *aitzkol-* ne me paraît pas suffisante pour faire venir le mot du latin *asciola*, pour lequel il faudrait d'ailleurs expliquer laborieusement un passage de *asci-* à *aisk-* par métathèse.

Ces considérations ne doivent nullement nous empêcher de rechercher dans d'autres langues la possibilité d'une racine apparentée, car nous savons qu'il existe au sein des langues circonvoisines du basque de nombreux thèmes qui sont en réalité d'origine pré- ou non-indoeuropéenne. On pourrait par exemple penser au latin *cort-/corta*, je veux dire à *curto*, *curtus*, si l'on admet que le *-t* est un élargissement, ou bien encore à *culter* 'coudre' où nous retrouvons l'idée de fendre, couper. Il est en outre intéressant de comparer l'évolution sémantique du nom de la pierre en latin (*saxum*) et dans les langues indo-européennes. On constate notamment que le vieil allemand donne le sens de couteau (Messer) *sahs* qui est l'équivalent de *saxum*. Si la racine est **sak-* (**sak-sum* > *saxum*), elle alterne sans doute avec **sek-* qui a donné le latin *secare* = couper.

De même, le thème *scheren/Schere* de l'allemand moderne repose sur *sker-* que l'on retrouve en vieux nordique ou en suédois sous la forme *skär* = *Klippe* (falaise) ou encore sous la forme *scorro* = *schroffer Fels*, *Felszacke*, *vha sceren*¹⁴.

Or, si la forme *sker-* est indo-européenne, on sait que bien souvent le *s-* initial est mobile. On peut considérer qu'il faut poser une alternance *s-ker-/ker-*, et peut-être **skor/*kor/*, le thème réduit étant constitué par **ker-* alternant avec **kl-* qui semble précisément transparaître dans des termes tels que *Klippe* = *Fels*, falaise. Le slave commun *skala* 'Fels' le lithuanien *skėlti* 'spalten' ou *skalà* 'Holzspan' comme la mha. *schroffe*, 'Felskopf', *zerklüfteter Fels* (<**scrof-*) etc. semblent tous provenir d'une même racine. La série

14. Cf. J. HUBSCHMID, *Alpenwörter romanischen und vorromanischen Ursprungs*, Bern 1951, p. 12.

complète est étudiée par Hubschmid¹⁵, bien qu'il ne ramène pas comme je le fais le thème **sker/skal-* et le thème **klapp/krip-* à une seule racine **kr/kl-*. Il signale, toutefois, que Jokl rapprochait le rom. *krep* du norv. *skarv* 'nackter Fels', et écrit: «Damit wird die von Jokl für rom. *krep* uns seine Sippe vorgeschlagene Verknüpfung mit norw. *skarv* 'nackter Fels' den oben (S. 12) zusammengestellten Entsprechungen in den deutschen Alpenmundarten, bayr, schrofe usw. und weiter indogermanischen Wörtern die ursprünglich 'schneiden' bedeuten (lit. *kerpù* 'schneide', lett. *skripât* 'einritzen') in den slawischen Sprachen 'Scherbe, Topf, Hirnschädel' (solw. *crep* usw.) durch die innerromanische Sprachvergleiche wiederum auf das schönste gestützt»¹⁶.

En conclusion, l'hypothèse d'un sème 'couper, tailler', pour *-kora* second membre de *aitzkora* = hache est probable mais non vérifiée, et suppose qu'une racine **kr/kl-* d'origine pré-indoeuropéenne, mais présente dans les langues indo-européennes, ait développé divers thèmes pleins **ker/kar/kir* et enfin **Kor* qui aurait existé en proto-basque de manière indépendante. Il n'est pas exclu que ce thème soit à mettre en relation avec **kař* qui, lui, existe en basque pour désigner le rocher (> *hař*)¹⁷.

15. Op. cit. pp. 11-14

16. Op. cit. p. 13.

17. Cf. J. HUBSCHMID, op. cit. p. 48, note 27 avec bibl. et note 28 (en particulier la forme *korožo* (Cavalese). On pensera ici également au thème pré-celtique déjà repéré depuis longtemps comme pré-i. -e.: *cal-/gal-* etc.

